

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

TOME VI.

LIVRAISON 2.

ST.-PÉTERSBOURG, 1870.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences:

à **St.-Pétersbourg**

MM. Eggers & C^o, H. Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkossouf.

à **Riga**

M. N. Kymmell,

à **Leipzig**

M. Léopold Voss.

Prix: 45 Cop. arg. = 15 Ngr.

28 Octobre
9 Novembre 1869.

Sur l'Histoire composée en arménien par Thoma Ardzrouni, X^e s., traduite en français par M. Brosset.

La littérature arménienne s'est enrichie dans ces dernières années de plusieurs publications historiques remarquables, dont une édition princeps, une réimpression, un travail de sérieuse critique, un gros volume d'extraits relatifs aux croisades et de nombreuses traductions latines et françaises.

En général, la série des historiens arméniens, composée d'une trentaine d'auteurs, se divise en trois catégories, depuis Léroubna ou Laboubnia, 1^{er} siècle, jusqu'à Arakel, XVII^e s. de notre ère: les auteurs traitant de l'histoire universelle, comme Eusèbe, Asolic, Samouel d'Ani, Mikael Asori, Vardan, Mkhithar d'Aïrivank; d'histoire générale de l'Arménie, comme Moïse de Khoren, Fauste de Byzance, Jean-Catholikos, Matthieu d'Edesse et son continuateur . . . ; d'histoire d'un certain pays, ou d'une certaine famille, comme Thoma Ardzrouni, Stéphanos Siounétsi, Vahram et Sembat le connétable.

Parmi ces auteurs, celui qui a rendu le plus notable service à la science historique est certainement l'évêque de Césarée, que je range parmi les Armé-

niens, tout Grec qu'il était, parce que son livre nous a été conservé en entier et, à ce qu'il semble, dans sa forme originale, par un traducteur arménien, que l'on croit être Moïse de Khoren lui-même. La grande valeur du Canon chronologique d'Eusèbe consiste: 1° en ce qu'il nous a conservé, presque seul, la chronique universelle de Jules Africain; 2° en ce qu'il a pris pour base de son travail la chronologie des Septante, bien plus rationnelle que celle des autres textes bibliques, et ce, après avoir critiqué et discuté avec soin les ouvrages d'historiens grecs aujourd'hui perdus pour nous; 3° il a imaginé l'ère d'Abraham, 2014 avant J.-C., époque où commence l'histoire positive du peuple juif, à laquelle il est bien plus logique de faire rapporter tous les faits antérieurs à l'ère chrétienne que, par ex., à la période julienne de Scaliger, et qui précède de 1238 a. les olympiades, de 1261 a. les années de Rome. Depuis les deux éditions de Milan et surtout de Venise, 1818, on sentait le besoin d'un nouvel examen du texte d'Eusèbe: c'est à ce besoin que répond l'édition du Canon chronologique, exécutée à Berlin en 1868, par les soins réunis de trois savants distingués, M. A. Schöne, pour la Préface et la surveillance générale, M. Petermann, pour la révision de la traduction, et M. Rödiger pour des extraits comparatifs des chroniques syriaques. A l'ouvrage d'Eusèbe ces MM. ont fait une précieuse addition, le texte latin de la version arrangée à la fin du IV^e s. par S. Jérôme. Un trait caractéristique du système chronologique d'Eusèbe, c'est que la plupart des manuscrits de son ouvrage placent la naissance de J.-C. 2 ans avant le commencement de l'ère chré-

tienne, et notamment en 5198 du monde, au lieu de 5500, ère de Jules Africain.

Cette différence de 2 années influe sur l'ère des Séleucides qui, chez Eusèbe et ses nombreux adhérents, s'ouvre en 309 avant J.-C., au lieu de 311, et par-là dérange la concordance des histoires avec la chronologie rigoureusement établie par la critique. Chez Mikael Asori et dans les deux Chroniques d'Aboulfaradj et de Bar Hebraeus, la base 309 est posée en dogme, et ne cause à vrai dire qu'un léger désordre, puisqu'il est toujours facile de ne pas perdre de vue une erreur constante de deux années. Mais dans les trois ouvrages que je viens de nommer, il est rare que l'ère syrienne soit employée à-propos, et pour ainsi dire jamais les années syriennes ne tombent en repère avec celles de l'Hégyre ni avec celles du comput arménien.

Le patriarche Michel-le-Syrien, dont l'ouvrage original est perdu, a formé le plus vaste recueil de faits d'histoire générale qui ait été compilé depuis Eusèbe. Malheureusement les fables y abondent, mais il est à présumer qu'il les raconte sans y croire, car il était assez sceptique. Sa chronologie, toute biblique à l'origine, a été retravaillée par lui dans le sens des historiens postérieurs, jusqu'à son époque. On y trouve des traces même de l'ère 5508 de Constantinople, sans compter celles que lui fournissent d'autres auteurs, comme un certain Andronic, qui n'a pas encore été déterminé. Il me paraît douteux que ce soit Michel lui-même qui a introduit dans sa compilation l'élément chronologique arménien, car jamais il n'arrive à faire coïncider exactement les ères séleucide et ar-

ménienne. D'autre part, si c'est un Arménien qui a intercallé ce genre de notation du temps, il faut que la matière ait été bien peu connue au XII^e s., pour que le malheureux chronographe, auteur ou traducteur, ait commis si fréquemment des écarts, s'élevant jusqu'à plus de 20 ans. La chronologie de Mkhithar d'Aïrivanck est encore bien plus inconsistante, on peut même dire hardiment qu'elle arrive au 0 de la nullité.

Quoi qu'il en soit, l'infatigable M. Langlois, auteur du *Cartulaire des Roubéniens*, Venise 1863, 4^o, avait entrepris, il y a quelques années, une traduction des nombreux passages de la *Chronique de Michel*, relatifs aux croisades, travail pour lequel ses connaissances dans la littérature historique du moyen âge l'avaient fort bien préparé. Toutefois je lui déconseillai de démembrer un auteur auquel probablement on ne reviendrait plus, quand la partie la plus neuve pour les occidentaux en aurait été éditée. Sans consulter ses forces physiques ni l'énormité de la besogne, sans s'effrayer des défauts d'un texte non établi et critiqué, M. Langlois entreprit alors la traduction française complète de la *Chronique de Michel*, dépouilla, pour l'éclaircir, les deux *Chroniques d'Aboulfaradj*, le trésor syriaque d'Assemani, les historiens des croisades, et publia sa traduction, dont les dernières feuilles s'imprimaient, lorsque ce jeune savant rendait son dernier soupir. Brave travailleur, mais que sa fiévreuse activité a fait vivre double, et trop tôt enlevé aux lettres arméniennes. De quelle énergie était doué celui qui, au même temps, enrichissait de ses notes et notices la grande collection française des historiens arméniens, aujourd'hui arrivée au 2^e volume, impri-

mait la traduction de Michel et la curieuse notice sur l'auteur le plus ingénieux, le plus érudit et le plus obscur, Grigor-Magistros! Il est à espérer que la Collection des historiens arméniens ne souffrira qu'une interruption momentanée, et que, si les trois volumes suivants ne paraissent pas dans l'intervalle des trois années prochaines, conformément au programme, du moins la munificence de Nubar-Pacha et la coopération de M. Firmin Didot ne feront pas faute au zèle du consciencieux arméniste M. Evariste Prudhomme.

Les personnes qui se tiennent au courant des grandes publications historiques savent de quelle abondance de faits les auteurs arméniens ont enrichi les histoires byzantine, musulmane et l'époque mongole. A cette dernière se rattachent spécialement Vardan, Kiracos, Vahram et Sembat.

Quand ces auteurs font usage des ères chronologiques admises dans l'occident, ce n'est pas, la plupart du temps, sans erreurs. Pour les dates arméniennes ou de faits accomplis en Arménie, ils sont, comme on doit s'y attendre, beaucoup mieux renseignés et plus exacts. Mais jusqu'à l'apparition des Recherches de M. Dulaurier sur la chronologie arménienne technique et historique, l'instrument manquait pour la réduction positive de l'ère arménienne à l'ère chrétienne. Cependant, si l'on peut avec raison reprocher parfois à M. Langlois un excès de précipitation et quelques incorrections de style, son émule n'est pas exempt d'un dogmatisme d'autant plus blâmable qu'il est lui-même fort loin de l'impeccabilité dans les traductions, comme dans les calculs.

La plus curieuse nouveauté arménienne, publiée par le savant P. Léon Alichan, Venise 1868, est la relation de la conversion d'Edesse au christianisme, relation écrite par Laboubnia, suivant la lecture du savant mékhithariste, Léroubna dans toutes les anciennes éditions de M. de Khoren, où il est nommé, et chez les écrivains arméniens qui en ont fait mention. Cet auteur vivait au 1^{er} siècle de notre ère, mais, d'après son éditeur, son récit porte de fortes traces de remaniments opérés lors de la traduction du syriaque en arménien.

J'ai mentionné précédemment Samouel d'Ani, dont les Tables chronologiques commencement à l'an 1^{er} de J.-C., système eusébien, et vont, sans les continuations, jusqu'au milieu du XII^e s. La traduction qui en a été publiée en 1818 par le Dr. Zohrab et A. Maï est aussi bonne qu'on pouvait l'attendre d'un savant arménien et d'un philologue distingué. C'est tout ce que l'on en peut dire. Elle n'a été accompagnée d'aucune espèce de notes ni de rectifications, en ce qui concerne la chronologie; or cette partie si importante d'un pareil travail est là dans un désordre tel, qu'il est impossible d'admettre que l'auteur en soit coupable. Il doit y avoir eu inintelligence ou erreur des copistes, faisant rapporter, sans choix, les notes latérales, contenant les faits, à des dates auxquelles elles ne convenaient pas. Les Tables de Samouel d'Ani attendent un nouvel éditeur, sous peine de n'être qu'un inutile fatras. Il en est de même des écrits de Michel-le-Syrien, d'Oukhtanès et de Matthieu d'Edesse. Tant que les textes en seront enfouis dans la poussière des bibliothèques, le monde savant n'en tirera

que la moitié du profit, et dans la série des historiens ils n'occuperont pas la place dont ils sont dignes.

Quant à Thoma, le véridique historien de la grande famille des Ardzrouni, dont il était membre lui-même, l'analyse que j'en ai donnée dans le t. VI du Bulletin a fait suffisamment connaître l'importance et les mérites de son Histoire, en ce qui concerne proprement l'Arménie et ses rapports avec les musulmans, jusqu'en 936, époque présumée de la mort de Gagie, roi du Vaspouracan. C'est cette richesse de matériaux, jointe à une grande exactitude chronologique, qui m'a engagé à le traduire. On y trouvera, dans les premières pages, de singuliers renseignements sur la topographie du Paradis terrestre, dont je n'ai pu encore constater l'origine. Thoma est surtout un styliste à sa manière, très soigné, mais emphatique, et particulièrement hérissé de textes bibliques, dont je crois qu'il sera permis de rabattre un peu l'exubérance, quand il se livre à des citations occupant souvent des pages entières. C'est aussi un archéologue curieux, qui a vu ce dont il parle, et qui détaille avec soin les armures, la tactique militaire, les particularités de moeurs des peuples et des tribus objets de ses récits. Les manuscrits de son Histoire sont rares et différent entre eux par le nombre et la disposition des livres et des chapitres. Toutes ces variantes seront indiquées dans les notes de la traduction.

